



14 mai dernier, le navire logistique des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), le Marion-Dufresne, rentrait d'une rotation exceptionnelle dans quatre des cinq îles qui forment le district des Éparses. À son bord, les techniciens en charge de l'évacuation des déchets

accumulés lors des rares épisodes de peuplement de ces îles aujourd'hui classées réserves naturelles. Pour la première fois dans les Éparses, cette mission a également pris une tournure d'expédition scientifique, avec pas moins de 17 programmes et une quarantaine de chercheurs représentés à bord. Trente éco-touristes ont enfin eu le privilège de participer à ce voyage unique. Cette semaine, nouvelle escale à Glorieuses.



GLORIEUSES

- Archipel situé à l'entrée nord du canal du Mozambique, à 253 km au nord-est de Mayotte, 222 km au nord-ouest de Nosy Be et 220 km du cap d'Ambre. L'ensemble est constitué de Grande Glorieuse, l'île du Lys, l'île aux Crabes et Roches Vertes.

- Zone économique exclusive (ZEE) : 48 350 km² comprenant le banc corallien de Geysier.

- Surface : 7 km² constitué d'un banc de sable et d'une plateforme corallienne de 17 km de long.

- Grande Glorieuse est la plus importante des îles (2,3 km de long sur 1,7 km de large). Point culminant : 14 m. À 10 km au nord-est se trouve l'île du Lys (600 m de diamètre)



(photo Danielle Jay)



Le travail du gendarme consiste parfois à sauver des tortues égarées dans les terres alors qu'elles sont venues pour la ponte.



Surveillance des côtes, responsabilité administrative, judiciaire, postale, écologique, le gendarme des Glorieuses est le fonctionnaire multicarte représentant l'État sur l'île. (photos S. G.)

La vie de gendarme au bout du monde

Il est le représentant de l'État et de la loi, la sentinelle et l'écogarde, le gérant postal et le garde frontière. À Glorieuses, comme sur Europa ou Juan de Nova, le gendarme est le fonctionnaire multicarte par qui les Éparses restent en lien avec l'administration française. Rencontre.

5 h 30 sur la plage du Cap Vert à grande Glorieuse. Comme chaque matin au point du jour depuis huit semaines, le gendarme Franck Julien commence sa patrouille. Un tour de l'île sur huit kilomètres de plage qui fait désormais partie de sa "routine" quotidienne depuis qu'il a pris son poste dans l'archipel des Glorieuses. Un moment très important dans sa journée. "C'est ma première mission, la surveillance de l'île. En faisant le tour, je vérifie qu'il ne s'est rien passé d'inhabituel dans la nuit", explique ce pensionnaire de la brigade territoriale du Tampon.

Mais comme pour ses collègues en détachement sur Europa ou Juan de Nova, le travail sur Glorieuses ne se limite pas à une simple tâche de garde-barrière pour empêcher les éventuelles quoique rarissimes incursions sur ce confetti de sol français. Le gendarme se fait aussi écogarde, en ramassant les débris raménés sur les plages par la marée ou, surtout, en procédant au comptage quotidien des traces de tortues, qui viennent nombreuses pondre sur les plages de l'île. "Chaque matin, je compte les traces en vérifiant qu'il y a bien une trace montante puis la descendante qui correspond après la ponte. Si la tortue n'est pas redescendue à la mer, c'est qu'elle s'est sûrement égarée ou est restée coincée. Cela devient alors une mission de sauvetage.

Parfois la tortue est bloquée sous des racines, parfois même retournée sur la carapace, alors je l'aide", détaille le gendarme Julien. Pour ce passionné de nature et d'animaux, qui a passé quinze ans de sa carrière avec les chevaux de la fanfare équestre de la garde républicaine, cette partie du travail est sans doute une de celles qui lui tiennent le plus à cœur. Durant les pics de pontes de tortues vertes, il peut compter jusqu'à quarante traces dans la matinée. Des données qui sont transmises ensuite à l'observatoire Kélonia de Saint-Leu et permettront de suivre l'évolution de cette population.

Les traces humaines intéressent aussi le militaire au plus haut point. Ce jour-ci, il profite de la présence du Marion-Dufresne pour se faire déposer sur l'île du Lys, la deuxième île de l'archipel sur laquelle il n'a que rarement l'occasion de se rendre faute de moyen nautique sur grande Glorieuse. Distant d'environ dix km, ce petit caillou en bout de lagon, repère pour colonies de nauddis bruns et de sternes fuligineuses, semble être depuis quelque temps plus fréquenté que ce qu'il ne devrait l'être. Le gendarme a repéré lors d'un précédent passage des traces de campement, probablement le fait de pêcheurs malgaches ou comoriens qui stationnent et pêchent illicitement dans ce secteur, et dont les bases

arrière ne sont distantes que d'environ 200 km. "Des restes d'abris, de foyers, de conserves et de lignes de pêche sont encore visibles", constate le gendarme Julien. Des incursions qu'il lui faudra signaler dans son rapport quotidien à son commandement opérationnel à la Réunion.

Mais le travail ne s'arrête pas là. Sur grande Glorieuse, le gendarme assure aussi la prévôté auprès du détachement militaire, 14 hommes et leur chef. À ce titre, il est garant du bon déroulement du séjour. "Il faut que je fasse attention à la bonne entente entre les militaires, noter les incidents s'il s'en passe, et, si besoin, faire respecter la loi." Doté du pouvoir de police judiciaire, le gendarme peut être amené à enregistrer des plaintes ou procéder à des interpellations sur l'île. Une extrémité à laquelle il n'a encore jamais eu à recourir. L'ambiance dans les détachements est généralement bonne. L'enquêteur a laissé derrière lui à la Réunion les affaires de vols, de violences ou d'escroqueries...

Il a en revanche gagné une casquette supplémentaire, celle de gérant postal. C'est lui qui est chargé de la réception et de l'envoi du courrier, après oblitération avec les tampons d'usage. Il cumule également la charge de représentant de l'État sur l'île, d'un point de vue administratif. C'est lui qui doit noter

Pas de désengagement des FAZSOI en perspective

S'il reconnaît que des discussions existent dans le cadre d'un rééquilibrage des missions de l'Intérieur et de la Défense, le général commandant les FAZSOI Bruno de Saint-Salvy l'affirme : le désengagement de l'armée dans les Éparses n'est pas pour demain.

C'est la question récurrente pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin aux îles Éparses : l'armée va-t-elle continuer à y assurer la souveraineté française ?

Pour rappel, des détachements de 15 hommes issus du 2e RPIMA ou du DLEM sont présents sur chacune des îles d'Europa, Juan de Nova et Glorieuses depuis 1975 et l'apparition de revendications malgaches et comoriennes sur ces îles petites par la taille mais grande par la zone économique exclusive (ZEE) et restées dans le giron de la France après le processus de décolonisation dans la zone. Ces militaires, qui vivent dans les conditions rudimentaires qu'on imagine sur une île déserte et sans infrastructure, assurent une

"présence complémentaire permanente" dans le cadre de la mission de protection des territoires français échouant aux forces armées dans la zone sud de l'océan Indien (FAZSOI). Un symbole de souveraineté fort, et un terrain de stage exceptionnel pour les hommes qui y participent avec une relève tous les 45 jours. C'est également l'armée qui assure le soutien logistique de l'île de Tromelin, habitée par les seuls techniciens météo et régulièrement revendiquée par Maurice.

Transall et Batral en fin de vie

Mais voilà, le contexte régional s'est globalement apaisé et, surtout, la révision générale des politiques publiques (RGPP) amène à rechercher dans tous les recoins des ministères les postes sur lesquels il serait possible de "rognier." Et comme depuis 30 ans les militaires n'ont eu à souffrir d'attaque en règle, certains n'hésitent plus à remettre en cause la présence militaire sur ces îles. "Il est clair qu'il n'y a pas de menace mili-

taire directe, mais des revendications", reconnaît le général Bruno de Bourdoncle de Saint-Salvy, commandant supérieur des FAZSOI. "Du coup, il est vrai que la question se pose de savoir si la présence sur ces îles peut être assurée par d'autres", concède le général, dont 6 à 7 millions d'euros du budget annuel sont consacrés à la prise en charge logistique des Éparses. Une certaine somme, quand on sait que le budget de la Défense est en première ligne de la RGPP depuis la parution du fameux "Livre blanc." "Il n'y a aucune mention concernant les Éparses dans le Livre Blanc, mais les îles s'inscrivent dans le cadre plus général d'une discussion sur le rééquilibrage des missions entre ministères de la Défense et de l'Intérieur. Les questions de souveraineté entrent complètement dans ce débat, quand la RGPP envisage de recentrer la Défense sur l'aspect militaire, tout en repositionnant l'aspect "service public" de l'armée vers l'Intérieur", indique le général de Saint-Salvy. Deux problèmes, et de taille, sont néanmoins au centre des discussions. Le Batral (Bateau de transport léger) le *La Grandière*, qui assure en partie le ravitaillement des troupes, ne naviguera plus en 2014. Le "vieux" C160 Transall, navire de liaison des Éparses par excellence, est également en fin de vie même si des retards dans la livraison de son remplaçant désigné, l'A400, ont été annoncés par EADS. Pas sûr que ce dernier puisse cependant s'acquitter des mêmes missions que son valeureux prédécesseur.

Pour autant, "contrairement aux rumeurs, il n'y a pas de perspective à court terme de désengagement des FAZSOI dans les Éparses. Au contraire, l'avenir proche consacre le maintien de ces missions pour les FAZSOI", affirme le "COMSUP". "La discussion se joue au plus haut niveau de l'État : faut-il redéfinir les moyens d'exercice de la souveraineté ? Bref, faut-il changer ? La question n'est pas tranchée."

Reste que les militaires ont bien joué leur rôle dissuasif depuis leur installation. Cette présence, combinée aux patrouilles de surveillance mariti-



Si le drapeau français flotte sur les Éparses, comme ici à Europa, c'est que l'armée y assure la souveraineté nationale au moyen d'un détachement de 15 hommes sur trois des îles. Une mission actuellement en re-discussion au plus haut niveau.

mes régulières dans le secteur, a permis d'enrayer globalement le problème de la pêche pirate. Outre cette défense des intérêts économiques de la France en matière de pêche, les FAZSOI restent également aussi les protecteurs de la biodiversité dans ces îles, qu'une présence humaine incontrôlée aurait sans aucun doute mis à mal. Elles sont enfin le symbole du rôle stratégique de la France dans cette zone du canal du Mozambique, route maritime privilégiée des pétroliers. Une "conjonction des intérêts écologiques, économiques et stratégiques", résume le général, que la France veut continuer à assumer. Sensibilisé à la problématique des Éparses, le général récemment nommé à l'état-major du ministère de la Défense pourra-t-il défendre ce dossier au plus haut niveau de l'état ? Affaire à suivre...

S. G.



Le C 160 Transall de l'armée de l'air, moyen privilégié pour accéder aux Éparses, est en fin de vie. Son remplaçant pourra-t-il s'acquitter des mêmes missions ?

chaque entrée et sortie sur le territoire et tamponner les passeports. À la fois "maire", "postier", gendarme et "garde frontière", il est le fonctionnaire multicarte des Glorieuses. Après avoir laissé passer les grandes chaleurs de la mi-journée, le gendarme donnera un coup de main au détachement dont il partage la vie commune et les repas. Puis un nouveau tour de l'île, de l'intérieur cette fois. Un mode de vie sain, au rythme d'une nature qui ici a tous les droits. Son séjour, Franck Julien le savoure à chaque instant. "Cette tranquillité, cette proximité avec la nature et ce cadre magnifique, beaucoup de gendarmes veulent en faire l'expérience. Les demandes pour venir en séjour dans les Éparses se font plus d'un an à l'avance tant il y a de candidatures", rappelle le gendarme dont le bail au bout du monde vient d'être prolongé de deux semaines pour des questions de rotations aériennes et à cause de la visite du Marion Dufresne. Même si les contacts avec la famille se résument à un appel par téléphone satellite par semaine, il ne souffre pas de l'isolement, au contraire. "C'est une chance d'être ici, une expérience unique qui vaut bien la peine d'être vécue." Un "gendarme Robinson", comme il aime à se décrire.

de notre envoyé spécial,
Sébastien Gignoux



Des traces de bivouac attestent du passage régulier de pêcheurs malgaches sur l'île du Lys, un îlot composant l'archipel de Glorieuses.

